

Constatations en bref de l'examen externe du programme ACACIA

Septembre 2010

Ce texte présente les principales constatations des rapports intitulés Acacia 2006-2010 Final Report, préparé par l'équipe du programme ACACIA en avril 2010, et External Review of the IDRC Acacia Program – Final Report, rédigé par Daniel Paré, Zenda Ofir et Jonathan Miller, en collaboration avec Emily Taylor, en août 2010. On peut obtenir le texte intégral de ces rapports en s'adressant à la Section de l'évaluation du CRDI.

1. Aperçu du programme ACACIA

Le programme ACACIA en est à l'exécution de son troisième descriptif, qui vise la période allant de 2006 à 2011. Le programme est structuré en fonction de trois axes thématiques : favoriser le développement et les débouchés économiques (analyser les répercussions plus vastes des technologies de l'information et de la communication sur la croissance sociale et économique en Afrique); améliorer la prestation des services sociaux (examiner comment les technologies de l'information et de la communication peuvent aider les gouvernements africains à accroître l'efficacité de la prestation des services à leurs citoyens); favoriser l'autonomisation des citoyens (comprendre comment l'utilisation des technologies de l'information et de la communication peut contribuer à renforcer les capacités des citoyens).

ACACIA III dispose d'un budget de 64,9 millions CAD, qui est réparti entre 161 projets. Plus de 80 % de cette somme servent à financer 13 réseaux, qui reçoivent de 707 000 à 8 millions CAD (soit 4,3 millions CAD en moyenne par réseau). Quant aux fonds octroyés à des projets isolés, ils varient beaucoup, allant de quelques milliers de dollars, à l'appui de colloques occasionnels, à plus de 2,5 millions CAD, à l'appui soutenu de certains réseaux (ce qui représente 400 000 CAD en moyenne par projet).

Le programme ACACIA a pour mission d'« appuyer la recherche sur les technologies de l'information et de la communication qui permettent d'accroître les moyens de subsistance, d'améliorer la prestation des services sociaux et d'autonomiser les citoyens tout en renforçant les capacités des réseaux de recherche et des chercheurs africains ». Il poursuit quatre objectifs :

- un dialogue soutenu sur les politiques,
- des réseaux de recherche dynamiques,
- de meilleures capacités de recherche en technologies de l'information et de la communication au service du développement,
- davantage d'innovations techniques dans le secteur des technologies de l'information et de la communication.

2. Méthodologie

L'examen externe d'un programme s'amorce par l'analyse que l'équipe du programme fait de ses réalisations, qui est suivie d'une appréciation du rendement du programme par un comité d'examen externe composé de spécialistes indépendants. Le rapport final que l'équipe du programme prépare sur l'exécution du descriptif fait état de la stratégie et de l'évolution du programme, des principales constatations de la recherche, des incidences notables du programme et des grands enseignements tirés. Dans son rapport, le comité d'examen externe se prononce sur le caractère approprié de l'exécution du descriptif, sur la qualité des extraits de recherche et sur la pertinence, l'utilité et l'importance des incidences obtenues par le programme. Il attire également l'attention sur des éléments sur lesquels il y a lieu de se pencher.

Pour ce qui est de la méthodologie employée, le comité d'examen externe a eu recours à une matrice d'évaluation comportant 19 questions. Il a conjugué diverses méthodes et fait appel à différentes sources afin d'accroître la validité des constatations au moyen de la triangulation de l'information. L'évaluation a porté principalement sur les éléments suivants : i) l'examen de la documentation relative au programme et à certains projets; ii) la synthèse des rapports de fin de projet dynamiques, en vue d'obtenir des données regroupées sur les projets terminés d'une valeur de plus de 150 000 CAD; iii) un questionnaire électronique envoyé à 176 personnes, auquel 36 ont répondu; iv) des entrevues effectuées auprès de 40 répondants précisément ciblés; v) l'appréciation de la qualité des extraits et des publications issus de 34 projets répartis entre les trois axes thématiques d'ACACIA; vi) l'analyse, à l'aide d'un moteur de recherche, de la fréquence à laquelle les publications appuyées par ACACIA sont citées.

3. Constatations de la recherche

L'équipe d'ACACIA a présenté le résumé des constatations émanant des projets appuyés dans les trois axes thématiques. En voici quelques exemples, tirés de chacun de ces axes.

3.1 Constatations émanant de la recherche sur l'infrastructure, les indicateurs relatifs aux politiques et les débouchés économiques

- Grâce une réglementation efficace de la concurrence, l'ouverture des marchés des télécommunications a fait plus pour répondre à la demande d'accès aux télécommunications des particuliers que n'importe quelle politique conçue pour assurer l'universalité des services (Esselaar, Gillwald et Stork, 2007). En plus d'agir dans le cadre d'une concurrence réglementée, les intervenants sur les marchés ont été en mesure de réduire les coûts, notamment en éliminant les frais d'itinérance dans les pays d'Afrique de l'Est (Esselaar, Gillwald et Stork, 2007).
- Bien que de plus en plus de gens aient accès à des services de téléphonie mobile en Afrique, les chercheurs des réseaux appuyés par ACACIA constatent que l'écart se creuse dans l'ensemble du continent en ce qui a trait à l'accès à Internet. Les changements profonds qui se produisent dans le milieu des télécommunications dans les pays d'Afrique pourraient en être la cause. Moins de 5 % des ménages africains utilisent Internet (Gillwald et Stork, 2008). À part quelques exceptions (notamment en Afrique du Sud, où 15 % des ménages ont

accès à Internet), les ménages interrogés vont dans les cybercafés pour utiliser Internet.

3.2 Constatations émanant de la recherche sur la prestation des services sociaux et le développement économique

- Dans la province de l'État libre, en Afrique du Sud, l'utilisation des dossiers médicaux électroniques pour assurer le suivi des personnes atteintes du VIH/sida soumises à un traitement antirétroviral a permis aux médecins de vérifier l'efficacité du traitement. Cette étude a démontré que les chances de survie des personnes traitées étaient supérieures de 87 % à celles des personnes en attente de traitement (Fairall et coll., 2008).
- Un essai à échantillonnage aléatoire, qui visait à évaluer l'incidence de la téléphonie mobile reliant les agriculteurs à des services de vulgarisation leur apportant un soutien pour l'adoption et la commercialisation de cultures d'exportation, a révélé que ceux qui se sont empressés de faire appel à ces services ont augmenté leurs revenus de 32 % (Ashraf, Gine et Karlan, 2009). L'augmentation est attribuable à la réduction des coûts associés aux transactions, à la recherche, à la sélection et aux négociations, ainsi qu'à la réduction des coûts relatifs au suivi et à l'application des dispositions contractuelles (Ashraf, Gine et Karlan, 2009). Cependant, les modifications que l'Europe a apportées à ses règlements sanitaires concernant l'importation de produits frais ont annulé ces gains, et les agriculteurs ont dû s'ajuster à cette perturbation.

3.3 Constatations émanant de la recherche sur l'autonomisation des populations

- Afin que les Africains puissent rivaliser avec leurs pairs d'autres continents en ce qui concerne la demande d'information scientifique, il importe de doter les universités africaines d'une plus grande largeur de bande et de réduire leurs coûts de connexion. En 2008, les établissements d'enseignement supérieur d'Afrique de l'Ouest ont utilisé une largeur de bande de 74 mbps en réception, en moyenne, soit à peine plus que ce qu'utilise un ménage canadien, ce qui est très inférieur aux 1 156 mbps (c'est-à-dire 15 fois la largeur de bande actuelle) nécessaires pour répondre aux besoins de tout un campus (Hamilton et coll., 2008). Les quelque 2,2 millions de personnes que comptent les universités africaines, personnel et étudiants compris, disposeraient donc chacune d'une largeur de bande de 0,37 kbps, cette dernière passant principalement par une connexion satellite. Le coût mensuel moyen est actuellement de 2 330 USD par mbps. Il faudrait qu'il s'établisse à 120 USD d'ici 2013 afin de permettre aux universités d'Afrique de l'Ouest de répondre à leurs besoins avec les budgets dont elles disposent (Hamilton et coll., 2008).

4. Constatations du comité d'examen externe

Dans l'ensemble, le comité d'examen externe a conclu qu'en intervenant dans un secteur en rapide évolution, et dans une région où les ressources humaines et financières font cruellement défaut, ACACIA a réussi à se tailler un créneau fort enviable et qui lui est propre. Les réseaux contribuent à l'instauration d'une tradition de recherche de qualité, laquelle suscite de l'intérêt à l'échelle internationale. De plus, nombre des incidences des travaux menés se traduisent par des avantages concrets sur le terrain en Afrique.

4.1 Exécution du descriptif

L'analyse que le comité d'examen externe a faite de l'exécution du descriptif d'ACACIA a souligné que le programme devait sa réussite en grande partie à la combinaison inhabituelle de facteurs clés :

- L'exécution du programme s'est déroulée dans une large mesure conformément aux plans qui avaient été élaborés. Lorsque des modifications y ont été apportées, elles étaient motivées et justifiées.
- La logique et les priorités bien conçues et défendables qui étayaient la stratégie d'ACACIA, ainsi que la division de cette stratégie en sous-axes thématiques et réseaux visant des objectifs communs, et les principes opérationnels bien définis — que l'équipe a scrupuleusement respectés — ont jeté les bases d'une exécution cohérente et réussie et contribué à l'atteinte des incidences souhaitées.
- La gestion attentionnée, interactive et adaptative (souple, axée sur l'apprentissage) assurée par l'équipe d'ACACIA a aidé cette dernière à affronter, voire à écarter, les risques et les tensions inhérentes à l'exercice de la gestion.
- L'empressement d'ACACIA à prendre des risques en intervenant dans des secteurs où il y a eu peu de recherche de même que sa détermination à comprendre comment les technologies de l'information et de la communication peuvent favoriser le développement économique, politique et social constituent une force fondamentale généralement reconnue.
- La coordination efficace d'une équipe stable, composée d'administrateurs de programme et de chefs de réseau spécialisés et expérimentés, de même que la compréhension semblable qu'ils avaient de la stratégie d'ACACIA et de ses principes opérationnels ont favorisé la cohérence du programme, qui a bénéficié en outre d'un bon « ratio administrateur de programme : affectations budgétaires administrées », ce qui a permis aux administrateurs de programme de se consacrer de manière soutenue à la structuration des secteurs d'intervention.

4.2 Qualité de la recherche

Le comité d'examen externe est arrivé aux conclusions suivantes relativement à la qualité des publications appuyées par ACACIA.

- ACACIA a traité de questions urgentes ayant trait aux technologies de l'information et de la communication au service du développement au sujet desquelles des recherches étaient nécessaires.
- Il était pertinent qu'ACACIA exécute sa programmation sans qu'il lui soit nécessaire d'adhérer à une définition stricte ou trop théorique de la qualité de la recherche.
- Dans l'ensemble, la qualité des publications émanant des travaux de recherche appuyés par ACACIA va de bonne à excellente; les publications ont contribué à

combler des lacunes importantes sur le plan des connaissances, tant pour ce qui est des aspects théoriques des technologies de l'information et de la communication au service du développement que de l'application de ces technologies aux questions de développement, et elles ont donné l'occasion à des auteurs africains de s'exprimer de plus en plus dans ce domaine.

- L'équipe a fait état d'extraits de recherche importants; toutefois, les efforts déployés en vue d'influer sur les stratégies ont manqué d'efficacité.

4.3 Incidences

L'équipe d'ACACIA a relevé cinq grandes incidences qu'elle a jugées très importantes. Le programme a

- favorisé un dialogue continu et rigoureux sur les politiques,
- augmenté les capacités de recherche en technologies de l'information et de la communication au service du développement,
- contribué à l'enrichissement d'un corpus de connaissances structuré dans le domaine des technologies de l'information et de la communication au service du développement,
- stimulé les innovations sociales et technologiques dans les technologies de l'information et de la communication,
- mené des analyses sexospécifiques pertinentes.

Le comité d'examen externe est arrivé aux conclusions qui suivent au sujet de ces incidences.

4.3.1 Compte tenu du contexte dans lequel évoluent les technologies de l'information et de la communication au service du développement en Afrique, en particulier de l'essor extraordinaire de la téléphonie mobile et du déploiement imminent d'une largeur de bande beaucoup plus importante dans bon nombre de pays africains, le comité d'examen externe juge très pertinentes et très valables les incidences émanant du programme ACACIA.

Les réseaux et les projets appuyés par ACACIA ont eu, et ont toujours, une influence directe et indirecte importante sur les politiques. Plusieurs exemples viennent confirmer que cette incidence a été en grande partie obtenue. Ainsi, le réseau Recherche TIC Afrique a mené des recherches novatrices sur les tarifs d'interconnexion exigés pour la téléphonie mobile en Namibie dont les résultats ont grandement influé sur la décision de la Namibian Communications Commission de réduire ces tarifs de 50 %.

Il convient toutefois d'être circonspect avant d'affirmer que toutes les activités appuyées par ACACIA ont eu une influence sur les politiques. En effet, l'analyse du comité d'examen externe indique à cet égard des variations importantes, selon les réseaux et les projets. Étant donné que des enjeux d'ordre commercial et politique imposent des limites à l'exercice de l'influence, il est possible que cette variation soit reliée, entre autres, aux types de sujets abordés. Elle peut dépendre aussi en partie des difficultés qui semblent entraver la communication efficace des résultats de recherche

aux publics et aux utilisateurs visés, tout comme elle peut être attribuable au fait que la démarcation reste floue entre les projets axés sur la recherche au service du développement et les projets axés sur le développement humain qui comportent un volet recherche.

Une autre incidence du dialogue soutenu sur les politiques, énoncée dans le descriptif d'ACACIA visant la période 2006-2011, a été la présence, « à l'échelon municipal, [de] champions de la prestation des services des gouvernements locaux reposant sur les TIC et de la cyberparticipation des citoyens ». Le projet de prestation de services publics en ligne exécuté dans la ville de Fès, à la suite duquel plusieurs municipalités du Maroc ont instauré avec succès des systèmes d'enregistrement des actes d'état civil électroniques, prouve que cet objectif a été atteint.

4.3.2 L'appui aux réseaux a été déterminant pour atténuer les conséquences de la pénurie de chercheurs en Afrique, lesquels sont de surcroît souvent isolés. Cette modalité a également permis aux chercheurs d'étendre leurs travaux sur une plus longue période, un élément essentiel à l'efficacité de la recherche. Parmi les exemples, on peut citer l'appui à quelque 50 étudiants à la maîtrise et au doctorat rattachés à divers réseaux dans le cadre du programme de bourses d'ACACIA réalisé en collaboration avec l'Université de Nairobi, ainsi que la diffusion publique de la méthodologie du réseau Droits d'auteur et accès au savoir en Afrique servant à examiner les questions liées aux droits d'auteur et à l'accès au matériel didactique.

4.3.3 ACACIA a largement contribué à la constitution d'un corpus de connaissances dans le domaine des technologies de l'information et de la communication au service du développement, notamment en appuyant une plus grande participation des représentants des réseaux de recherche africains au sein des tribunes internationales, des échanges de connaissances intrarégionaux en personne dans les champs de recherche visés par les axes thématiques, l'expansion des réseaux de recherche thématiques existants de manière à englober davantage de pays africains, ainsi que l'intégration de la recherche et de la programmation axées sur les technologies de l'information et de la communication au service du développement dans les programmes d'études des universités africaines.

Afin que les chercheurs puissent contribuer à la constitution d'un corpus de connaissances structuré dans le domaine des technologies de l'information et de la communication au service du développement, il importe de leur assurer l'accès à l'information dans la langue de leur choix. À cet égard, le rapport final préparé par l'équipe du programme sur l'exécution du descriptif indique que les projets appuyés par ACACIA ont contribué à accroître le nombre et la qualité des publications sur les technologies de l'information et de la communication au service du développement en langue française. Le comité d'examen externe précise toutefois que, bien qu'ACACIA ait appuyé un plus grand nombre de travaux savants et de publications en langue française sur les technologies de l'information et de la communication au service du développement, les extrants se sont matérialisés principalement à l'échelle locale, à l'intérieur des pays. Il est donc difficile d'évaluer la mesure dans laquelle les

activités d'ACACIA ont contribué à enrichir le corpus de connaissances reliées à ce champ de recherche à l'échelle nationale et internationale.

Par ailleurs, le rapport final sur l'exécution du descriptif passe sous silence une contribution importante d'ACACIA à ce corpus de connaissances structuré qu'il convient de signaler : l'accès accru aux publications scientifiques électroniques en Afrique et leur plus grande utilisation.

4.3.4 Les réseaux et les projets d'ACACIA favorisent les innovations sociales et technologiques qui, à leur tour, contribuent à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans des contextes variés. Ainsi, il existe maintenant de nouvelles technologies abordables, conçues par les Africains, qui ont permis d'améliorer les milieux d'apprentissage et les méthodes pédagogiques en procurant un meilleur accès aux ressources et aux contenus didactiques. Voilà le genre d'avantages que peuvent procurer, à l'échelle locale, des initiatives novatrices axées sur les technologies de l'information et de la communication. Cependant, il est difficile de savoir dans quelle mesure on pourrait faire passer ces avantages à plus grande échelle de manière fructueuse et durable, tout comme il est difficile d'évaluer la mesure dans laquelle on pourrait utiliser ou adopter ces innovations, ou encore leur capacité de créer de la richesse.

4.3.5 Le comité d'examen externe félicite ACACIA — un des rares acteurs dans le domaine — des efforts qu'il déploie dans la recherche sur les aspects sexospécifiques des technologies de l'information et de la communication au service du développement. Le Réseau de recherche sur les sexospécificités et les TIC en Afrique (GRACE) qu'il a lancé en 2005 en est un bon exemple. Le réseau offre de la formation et propose des lignes directrices en matière de publication, et il donne aux chercheurs des occasions de publier. Il contribue ainsi à la formation d'un nouveau groupe de chercheurs dans le domaine des sexospécificités et des technologies de l'information et de la communication, comme l'illustre l'ouvrage intitulé *African Women & ICTs. Investigating gender, knowledge and empowerment*, paru en 2009. Ce livre, qui a fait l'objet de nombreux éloges, est l'aboutissement le plus visible des travaux appuyés par le réseau GRACE jusqu'à maintenant. Par ailleurs, tant l'équipe d'ACACIA que le comité d'examen externe ont souligné le peu de succès des efforts faits pour intégrer plus systématiquement la prise en compte des sexospécificités dans l'ensemble des projets d'ACACIA.

5. Questions à examiner

Le comité d'examen externe a dégagé quatre défis à relever relativement à la façon dont ACACIA gère ses flux de connaissances, et il a souligné les difficultés que le CRDI doit résoudre s'il souhaite tirer pleinement parti des quinze années de connaissances et d'expérience acquises dans le cadre du programme ACACIA.

5.1 Instaurer un cadre de suivi et d'évaluation visant l'ensemble du programme

L'absence d'un tel cadre défini en fonction du descriptif a réduit la capacité d'ACACIA de réfléchir sur son expérience en matière de recherche et de faire rapport à ce sujet de manière adéquate.

5.2 Veiller à l'application des enseignements tirés du programme ACACIA tout au long de l'intégration des technologies de l'information et de la communication au service du développement aux autres programmes du CRDI

Il est certain que cela fournit l'occasion aux membres de l'équipe d'ACACIA de mettre à profit l'expertise, la démarche et les enseignements tirés du programme.

5.3 Tirer des enseignements des projets menés en Afrique, en faire la synthèse, les consigner et les diffuser

Le programme ACACIA a acquis des connaissances particulières sur le plan opérationnel. Il a établi des principes importants en ce qui concerne la conception, l'exécution et l'évaluation des projets axés sur les technologies de l'information et de la communication au service du développement et les enseignements à en tirer, en particulier en Afrique. Il convient donc d'encourager l'équipe d'ACACIA à consigner de façon systématique son expérience et les enseignements qui s'en dégagent, ainsi qu'à en entreprendre la diffusion ciblée, et de lui accorder le temps nécessaire pour ce faire.

5.4 Rechercher un équilibre entre l'accent qu'il faut mettre, d'une part, sur l'obtention d'incidences et, d'autre part, sur la communication des résultats de recherche aux responsables des politiques et l'exercice d'une influence en matière de politiques

Section de l'évaluation